

PRO/PROSE MAGAZINE

Save



LECTURES

Interview exclusive | El Largo Otoño, Taimi Dieguez Mallo

Par Karen Cayrat.

Traduction espagnol/français : la rédaction de Pro/p(r)ose Magazine

Par choix de traduction : nous conservons les poèmes en version originale afin de laisser à notre lectorat l'occasion d'apprécier la force et la musicalité de ces derniers.

Focus sur l'univers poétique et littéraire de Taimi Dieguez Mallo, écrivaine et poète, que nous avons pris plaisir à découvrir par la lecture d'*El Largo Otoño* et que nous avons eu l'opportunité de rencontrer à l'occasion d'un de ses séjours en France il y a de cela quelques mois.

Pro/p(r)ose Magazine : Récemment tu as publié *El Largo Otoño*, un recueil de poèmes sur la douleur, la mort, l'amour, l'oubli et la maternité. Tu es écrivaine et poète et tu travailles dans le milieu de l'édition, mais peut-être pourrais tu présenter tes créations et nous parler un peu de ton parcours ?

Taimi Dieguez Mallo : Bonjour, merci beaucoup pour cet entretien sur mon œuvre littéraire. J'ai étudié la dramaturgie à l'Université des arts de Cuba et j'ai été formée comme une femme de théâtre, puisqu'en plus d'écrire des pièces, j'ai pu travailler comme créatrice de spectacles et de théâtre, conseillère théâtrale d'une compagnie, éditrice et directrice d'une maison d'édition spécialisée dans les arts de la scène et collaboratrice dans des espaces littéraires de critique et de pensée théâtrales. J'ai également pu enseigner l'histoire du théâtre dans l'université où j'ai fait mes études. Outre mon lien avec le théâtre, j'ai développé mon écriture en tant que poète et conteur.

Pro/p(r)ose Magazine : Tu écris en espagnol et tes mots parviennent à une grande force. J'ai beaucoup apprécié le fait que, dans ta poésie, les images sont très précises et tu y parviens avec une certaine aisance. Je peux le ressentir même si l'espagnol n'est pas ma langue maternelle, mais une langue de travail que je parle et à partir de laquelle il m'arrive de traduire. Comment parviens tu à atteindre cette précision et cette perfection dans ton art ? Peux-tu nous expliquer ton processus créatif, ce qui

inspire tes poèmes et comment tu les élabores ? Comme chacun de tes poèmes est assez court : comment sais-tu que tu as atteint ce que tu voulais dire et que vous as terminé la rédaction de ton poème ?

Taimi Dieguez Mallo : Je crois que la précision dans l'écriture s'acquiert avec la pratique et l'artisanat. Elle est atteinte lorsque nous avons développé la capacité mentale de choisir les mots avant de les mettre sur le papier. Lorsque j'écris, j'essaie de le faire aussi clairement et proprement que possible, même s'il s'agit d'une idée complexe, afin que le poème soit aussi « parfait » que possible, en une seule fois. Il est très rare que je corrige ce que j'ai écrit sur le papier. C'est dans l'esprit que je corrige. Les poèmes que j'ai écrits, ceux de ce recueil en particulier, sont nés petit à petit, alors que je surmontais une certaine expérience douloureuse de la vie, d'abord un deuil amoureux, qui me liait beaucoup à d'autres passages de ma vie, de tristesse, d'abandon, de solitude ; et de mon désir de trouver une nouvelle expérience liée à l'amour, à la joie. Dans d'autres recueils de poèmes, j'ai envisagé d'écrire sur un thème ou un motif particulier, comme le plaisir et la beauté, et il s'agissait de poèmes plus « pensés », pour ainsi dire, où l'acte de réflexion ou de questionnement est plus présent. Je pense que, dans tous les cas, chaque recueil de poèmes ou texte littéraire pose lui-même un problème ou une question qu'il tente de résoudre ou de résoudre.

Pro/p(r)ose Magazine : Chaque poète et chaque lecteur a sa propre définition de la poésie. Quelle est la tienne ? Et selon toi, en quoi la poésie diffère-t-elle de la littérature ?

Taimi Dieguez Mallo : Je ne pense pas savoir ce qu'est la poésie. J'ai osé un jour définir le théâtre et la poésie comme étant respectivement la mère et le père. Le théâtre est ce lieu où le monde est en gestation, expérimenté et répété, comme l'utérus. La poésie comme la possibilité de bouger, de se déplacer dans le monde et d'y agir. La poésie comme condition d'être et d'habiter. On est, on habite et on expérimente le monde d'une manière « poétique », « métaphorique ». Mais s'il y a quelque chose au-delà des formes, une essence qui définit le théâtre ou la poésie, je ne le sais pas. La différence entre la poésie et les autres types de littérature est donc une différence formelle, une différence de structures et de langage. Quoi qu'il en soit, la poésie permet d'approfondir et d'élargir la pensée abstraite, tandis que le théâtre ou d'autres formes de littérature s'attachent davantage à la spécificité ou à la particularité d'un sujet, d'un contexte ou d'un phénomène. La poésie et la littérature peuvent être des opérations inverses, tout en étant pleines en elles-mêmes.

Pro/p(r)ose Magazine : L'expérience façonne notre réalité et le regard que nous portons sur le monde. Selon toi, l'écriture fait-elle une différence ? Quels sont ses pouvoirs et comment peut-elle changer nos vies ?

Taimi Dieguez Mallo : Je crois que l'écriture est l'acte de penser et d'expérimenter avec notre imagination et nos sens à nouveau le monde. C'est recréer le monde. Et qu'en tant que lecteurs, nous sommes prêts à faire une nouvelle lecture de ce monde. Il se peut que ce qui nous intéresse dans les livres soit précisément ce qu'il y a de nouveau dans l'ancien, ce qu'il y a de nouveau dans ce qui est déjà connu. Depuis l'Antiquité, les gens allaient au théâtre pour voir comment Sophocle ou Euripide avaient adapté le mythe d'Œdipe ou de Médée. Aujourd'hui, ce n'est pas différent : nous lisons un livre pour découvrir ce que les autres savent ou pensent, ce que les autres vivent et, inévitablement, pour nous comparer à nous-mêmes. Et c'est là que la lecture a un vrai pouvoir (je ne pense pas que ce soit tant l'écriture que la lecture qui ait un pouvoir de transformation), celui de nous mettre en relation avec les autres. S'identifier à l'autre ? Oui, cela peut l'être. Mais surtout pour nous examiner, nous comprendre, nous valoriser, nous remettre en question. La lecture nous pousse souvent à grandir, à nous dépasser.

Pro/p(r)ose Magazine : Merci infiniment de ton temps et de tes réponses.

RECIÉN ALFABETIZADA

**Con cada hombre que me acuesto soy una mujer diferente
y siempre una mujer vieja.**

**No he apagado la luz de mi habitación hace milenios:
entran y salen por ese hueco cancerígeno y nupcial los mismos hombres
que entran y salen por los huecos de mis madres o mis hijas.**

**Les perdonamos todo a esos hombres: sus llegadas de madrugada,
sus borracheras, sus órganos boquiabiertos,
exhaustos,
sus asquerosos buenos días.**

**Les preparamos el café a esos hombres, y las tostadas con mantequilla,
les lustramos las botas, y dejamos caer unas gotas de arándanos
dentro de ellas.**

Somos apacibles como mujercitas recién alfabetizadas.

Y siempre una mujer vieja nos conduce por la vertiente más rocosa.

**Con cada hombre que me acuesto converso los mismos asuntos:
sus vértigos, sus juramentos a otros hombres,
sus escapadas de noche al establo
para perderse en los ojos del animal indómito.**

**Les servimos como almohada de escucha, como jarrón chino, como estufa
o como perlas para los cuellos inflamados
de sus amarillas esposas.**

**Siempre una mujer vieja sabe enjuagar sus oídos
de esas mentiras que los hombres creen que salvarán sus vidas.**

Somos apacibles como mujercitas recién alfabetizadas.

Con cada hombre que me acuesto soy una mujer diferente

□es cosa de todos los días□

como el pinchazo en los dedos, como el tizne en el delantal,
como el lazo rosa, como los zapatos pulcros
como la noche en el labio y el labio en el cigarro
y el humo en las avenidas y las avenidas dormidas
y las durmientes cayendo como quimeras y las quimeras saludando la mañana
que se alza como una recién alfabetizada. Es cosa de todos los días: alzarse
como si tuviéramos el poder de nacer
con cada hombre.

CABALLO

En el 53 cumpleaños de mi madre Vivian Mallo García

Caballo, no hay manera de que no trote detrás de ti.

Ni el fuego, ni el águila, ni el saltamonte o la sierra más nevada

me han detenido, caballo.

Cada día te busco, cada día te nombro

en cada cosa que pienso o escribo,

cada día tus ojos negros en la muchacha más recóndita.

Tu crin de tierra, tu cola de árboles caídos, tu flor, tu vulva, caballo, renacen cada cierto tiempo,

y bien sé yo, que ya no troto detrás de ti

□sino de ese o de aquel o de este otro□pero te juro que es lo mismo.

Soy tu potro, caballo, y corro hacia el lugar en que nos hemos despedido la última vez.

Ni la noche ni el bosque ni el mar ni el sol te han detenido.

No hay bridas ni espuelas que duelan más que tú,

ni silencio,

silencio

como el mío.



EL LARGO OTOÑO
TAIMI DIEGUEZ MALLO




COLECCIÓN CARTA DE RUTA
poesía contemporánea

Lunainsomne editiones

49 pages

ISBN 978-9945-18-468-6

 **PRO/P(R)OSE MAGAZINE31/03/202426/05/2024# KAREN CAYRAT # MARS**

